



LACAN ET LA CLINIQUE FREUDIENNE

La relecture par Lacan des cas freudiens à partir de la distinction symbolique-imaginaire-réel

ARGUMENT

Nous continuons cette année la relecture par Lacan des cas freudiens à partir de la distinction des trois registres symbolique, imaginaire et réel. Lacan introduit cette distinction dès le début de son enseignement, dans la conférence du 8 juillet 1953. « Le symbolique, l'imaginaire et le réel », indiquant que ceux-ci sont les registres essentiels de la réalité humaine. [1] Cette distinction était déjà en place chez Freud pour opérer dans sa clinique, mais elle n'était pas formalisée. Lacan en a fait un outil conceptuel permettant de s'orienter dans la pratique, c'est une innovation théorique. Au début de son enseignement, il a distingué dans les cas freudiens les faits cliniques relevant de l'imaginaire et du symbolique. C'est à la fin de son enseignement qu'il précisera ce qui relève du réel.

Freud, tout au long de ses recherches, s'appuie sur ses *Cinq psychanalyses* : Dora, le petit Hans, l'homme aux rats, le président Schreber et l'homme aux loups. Lacan travaillera ces textes majeurs freudiens du début à la fin de son enseignement, pour en relever les impasses rencontrées par Freud et prolonger sa réflexion théorique, clinique et épistémique. Nous examinerons donc cette année la phobie d'un jeune garçon, Hans, âgé de cinq ans, avec qui Freud n'a eu qu'un entretien. La cure a duré quatre mois, de janvier à mai 1908, et a été conduite par le père qui a mis ses notes à la disposition de Freud en vue d'une publication. C'est la première analyse d'un enfant.

Dans son Séminaire de 1956-1957, *La Relation d'objet*, Lacan reprend le cas de Hans. La moitié du Séminaire est consacrée à la cure du petit garçon que Lacan travaille avec une extrême minutie.

Il s'intéresse à la suite de Freud à un objet particulier, le phallus. Il distingue alors dans le cas de Hans, ce qui relève du phallus imaginaire et du phallus symbolique. Hans présente une phobie du cheval, mais Lacan dira en suivant Freud que l'apparition du cheval est secondaire, en tant qu'elle suit l'angoisse. [2] Celle-ci est concomitante de l'apparition des premières érections et des premières sensations orgasmiques de Hans, éléments qui dans le vécu de l'enfant sont toujours difficiles à intégrer. [3] Son pénis commence à devenir quelque chose de réel. Ce réel est mis en évidence chez Freud et développé avec Lacan. Hans introduit comme point central de la phobie le cheval, dont la fonction est d'être un signifiant. Il tente ainsi de trouver dans le symbolique une réponse à ce réel du corps. Hans résoudra sa phobie par une série de fantasmes, faisant intervenir la baignoire et le plombier qui visse, dévisse et perce. C'est en travaillant le cas du petit Hans que Lacan commence à élaborer la métaphore paternelle qu'il finit d'élaborer dans le Séminaire V, *Les Formations de l'inconscient*. Quelques années plus tard, il fait de la phobie une « plaque tournante » de la névrose. [4]

Nous suivrons cette année le cas de Hans avec Freud et le Séminaire IV de Lacan en nous orientant à l'aide des trois registres : symbolique, imaginaire et réel.

[1] Cf. Lacan J., « Le symbolique, l'imaginaire et le réel », *Des Noms-du-père*, Paris, Seuil, 2005, p.13.

[2] Cf. Lacan J., *Le Séminaire*, livre IV, *La Relation d'objet*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1994, p.307.

[3] Cf. *ibid.*, p. 259.

[4] Lacan J., *Le Séminaire*, livre XVI, *D'un Autre à l'autre*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2006, p.307.

Françoise Pilet

EN VISIOCONFÉRENCE

9 soirées Lire Lacan ouvertes à tous – 20h30-22h30

inscription sans frais par mail – acfvlb-nantes-st-nazaire@outlook.fr